

LES
COUSINES DE LA COLONELLE.

LES
COUSINES

DE LA

COLONELLE

PAR

Madame la Vicomtesse de Cœur-Brûlant.

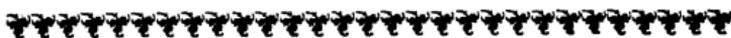
TOME II.

XXI-3461



LISBONNE

Chez ANTONIO DA BOA-VISTA.



DEUXIÈME PARTIE

CHAPITRE I.

GRENADE ET PERVENCHE.

Dans le salon d'une de ces habitations mi-château, mi-villa, comme on en compte des milliers dans les environs de Paris, deux jeunes femmes, assises près d'une table à ouvrage, causaient, tout en faisant quelques points à un de ces interminables ouvrages en tapisserie, qui semblent appelés à partager, avec le *Revue des Deux-Mondes*, le méchant sort de n'être jamais terminés.

L'une d'elles, belle brune, d'environ vingt cinq ans, avait ce teint mat, ces yeux vifs et





profonds, ces cheveux noirs, légèrement crépelés, ces lèvres rouges, un peu épaisses, qui décèlent les tempéraments ardents.

L'autre, blonde comme les blés, semblait n'avoir que depuis bien peu d'années dépassé son vingtième printemps.

Elle avait les traits fins et délicats, les joues blanches et roses, des yeux couleur de pervenche, et son sourire était tout particulièrement empreint d'une de ces expressions pleines de candeur et de naïveté, dont cependant, on ne sait pourquoi, l'observation fait naître dans l'esprit des sentiments d'une nature absolument opposée à ceux qu'inspire la chasteté.

Elles étaient élégamment vêtues de ces toilettes noires, qui sont encore celles du deuil, mais d'un deuil n'attendant que le rayon de soleil d'une bonne occasion pour se nuancer de lilas, puis faire place au rose.

Toutes les deux respiraient avidement, par la fenêtre ouverte, les senteurs printanières, s'exhalant de la forêt de Montmorency, sur la lisière





7

de laquelle est situé le château des Charmettes.

— Que c'est donc beau, le printemps! dit la plus jeune, Mme Florentine Vaudrez, la châtelaine de l'habitation où elles se trouvaient.

— Oui, répondit avec une nonchalance mal dissimulée, Julia de Corriero, sa sœur, pour le moment en villégiature aux Charmettes.

— Tu n'a pas l'air bien convaincue de ce que tu dis, sœurette.

— En effet, chérie, et je ne sais ce que j'éprouve depuis quelque temps du moins, je ne veux pas le savoir, mais je suis profondément triste.

— Julia, ma mignonne!

— Que veux-tu que je te dise? c'est insensé, je le reconnais, mais, c'est ainsi... Je suis riche, bien accueillie dans un monde qui me plaît; j'y ai d'excellentes relations, et cependant je m'ennuie!

— Un chagrin de cœur... peut-être encore?...

— Non... pas ce que tu crois... de ce côté, je suis complètement guérie, j'ai oublié celui qui n'était pas digne d'un amour aussi grand, d'un

